

Cotisation de sociétaire du Touring-Club de Belgique : 3 francs par an

Prix du fascicule : 1 fr. 50



Sous les auspices de S. M. le Roi et sous le haut patronage du Ministère des Colonies

N° 1

Clichés des Établissements MALVAUX
Rue de Lauoy, BRUXELLES

IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE CHARLES BULENS
75, RUE TERRE-NEUVE, BRUXELLES

PANORAMA DU CONGO



Edité par le Touring Club de Belgique

Sous les auspices de S. M. le Roi

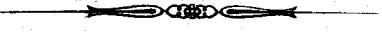


et sous le patronage officiel du Ministère des Colonies

Clichés des Établissements
MALVAUX

IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE CHARLES BULENS,
75, RUE TERRE-NEUVE, BRUXELLES

Panorama du Congo



SOMMAIRE

Fascicule I.	— Introduction historique et géographique	par MM. X...
	Le Bas-Congo et le Mayumbe	le commandant CASSART.
Fascicule II.	— Région des Cataractes	l'ingénieur GOFFIN.
Fascicule III.	— Du Pool aux Falls	le commandant DUBREUCQ.
Fascicule IV.	— Des Falls à Bukama	l'ingénieur CHABRY.
Fascicule V.	— Le Kasai	le docteur DRYEPONDT.
Fascicule VI.	— L'Ubangi-Uelé	les commandants HENNEBERT et DE RENETTE DE VILLERS-PERWIN.
Fascicule VII.	— Les Grands-Lacs	par Monseigneur ROELENS.
Fascicule VIII.	— Le Katanga	par M. le Vice-gouverneur WANGERMÉE.



LE CONGO BELGE

I. — INTRODUCTION

SITUATION ET SUPERFICIE. — Le Congo belge occupe la majeure partie de l'immense dépression qui s'étend au cœur de l'Afrique, à cheval sur l'Équateur, depuis les rebords montagneux de la grande crevasse du centre africain jusqu'aux collines dénudées des Monts de Cristal, et des hauts plateaux du Katanga aux seuils du Bahr-el-Ghazal et de l'Ubangi-Chari. Sa superficie atteint le chiffre considérable de 2,350,000 kilomètres carrés, soit environ quatre-vingts fois la Belgique.

FORMATION DU BASSIN DU CONGO. — Il semble que dès le début de l'ère primaire, des terres importantes existaient déjà dans le sud du Congo; plus tard, un soulèvement fit sortir des flots une grande partie de l'Afrique qui, à la fin de l'époque primaire, devait déjà présenter en son centre l'aspect d'une vaste dépression entourée d'un fort relief montagneux. Sous l'influence des pluies diluviennes et de l'érosion qui s'ensuivit, les montagnes diminuèrent et la dépression s'emplit de vastes nappes lacustres qui se vidèrent dans l'Océan aux âges postérieurs. Des mouvements de la croûte terrestre amenèrent une série de crevasses orientées nord-sud, dans la plus grande desquelles dorment aujourd'hui, alignés, une série de lacs dont le Tanganika est le plus grand. En même temps, un nouvel affaissement de la partie centrale, entraînant la formation d'un nouveau lac, donnait au bassin du Congo, pendant la période secondaire et une partie de l'ère tertiaire, l'aspect d'une vaste mer qui se vida à son tour. Une nouvelle période d'érosion atténua le relief et transforma le bassin en une immense plaine où les eaux du fleuve et de ses affluents coulaient paisiblement vers l'Océan. Enfin, un dernier affaissement accompagné d'un relèvement des bords de la cuvette, rendit aux affluents supérieurs leur régime torrentiel. Les eaux du bassin intérieur se frayèrent un chemin définitif vers l'Atlantique, et le Congo prit enfin sa physionomie actuelle.

RELIEF DU SOL. — Le Congo belge se présente sous l'aspect d'une grande plaine s'appuyant à l'est et au sud à des hauteurs élevées et séparées de la mer par une chaîne de moyenne élévation, les Monts de Cristal.

Entre ceux-ci et l'océan Atlantique s'étend une zone de peu d'étendue, la région côtière, faible d'altitude et constituée par des plaines alluviales.

Dès Boma apparaissent les premiers contreforts des Monts de Cristal qui, jusque vers Tschumbiri, couvrent le pays de leurs croupes monotones. Le massif de Bangu et son point culminant le mont Uia (1,050 mètres) constituent le relief le plus accusé en territoire belge de cette chaîne qui gagne en hauteur et en pittoresque dans les colonies voisines, française et portugaise, où elle se prolonge.

Au delà de Tschumbiri commence l'immense plaine de la région centrale, à peine ondulée, où les fleuves coulent à pleins bords entre des rives parfois dessinées, plaine doucement inclinée vers l'est et qui se relève lentement pour se raccorder par quelques accidents de terrain à la région supérieure.

Celle-ci limite le Congo central vers le nord, le sud et l'est. Vers le nord, elle rejoint la ligne de partage des eaux du Congo et du Nil par des

glacis et des plateaux tourmentés qui rappellent par endroits les paysages de l'Ardenne.

A l'est du Lualaba, le pays se relève rapidement pour prendre, vers la frontière orientale, un caractère montagneux qui n'a souvent rien à envier aux plus beaux paysages alpestres. La fracture, au fond de laquelle dorment

au plateau Congo-Nil. En face du lac Edouard, de l'autre côté de la fracture, s'étendent les massifs majestueux du Ruwenzori, dont les pics neigeux dépassent de 1,000 mètres l'altitude du mont Blanc. Enfin, en travers de la fracture, une éruption a dressé les huit cônes volcaniques des monts Virunga, dont deux sont encore en activité. Le Karisimbi (4,500 mètres) est le plus remarquable de ces monts (1).

Vers le sud, la région centrale se raccorde aux massifs de la ligne de faite Congo-Zambèze, dont l'altitude atteint 1,400 à 1,500 mètres, par les larges plateaux du Lunda découpés en bandes parallèles par les rivières qui en descendent, et par les montagnes du Katanga. Les monts Hakansson, les monts Bianco, les monts Nikale et les monts Kundelungu sont les plus accusés de ces reliefs.

CLIMAT. — Bien que situé entre les tropiques, le Congo n'est pas uniformément soumis au climat malsain qu'on s'est plu à lui prêter. Dans les régions élevées, les deux correctifs de l'altitude et du régime des vents interviennent assez radicalement pour rappeler le climat des belles parties de la France. Dans les régions basses, une connaissance chaque jour meilleure de l'hygiène tropicale diminue les inconvénients d'un climat que, pendant la dure période de l'exploration, on s'était trop hâté de condamner.

Dans la zone équatoriale, et jusque 2° de latitude nord et sud, il pleut un certain nombre de fois pendant tous les mois de l'année. Au delà des parallèles de 2°, les saisons se marquent par l'abondance ou le manque de pluies. Elles sont d'autant plus marquées qu'on s'éloigne plus de l'Équateur; sur les confins, on finit par distinguer une grande saison sèche et une grande saison des pluies, celle-ci coupée par une petite saison sèche et celle-là par une petite saison des pluies.

L'alternance des saisons se fait autour de l'Équateur, de telle manière que la saison des pluies règne dans le nord de la colonie quand celle du sud est en saison sèche et réciproquement. Au sud de l'Équateur, la grande saison sèche dure de mai à fin septembre et la saison des pluies d'octobre à mai; cette dernière est coupée en décembre et janvier par une petite saison sèche.

Dans la région côtière et moyenne, le thermomètre varie généralement entre 13° et 36°. On y trouve des localités qui, comme Thysville (740 mètres) jouissent d'un climat plus frais. Dans la région supérieure, la température diminue rapidement à mesure qu'on s'élève, et, sur les plateaux du Katanga et les montagnes du Kivu dont le climat est délicieux, on ne connaît jamais les journées étouffantes de nos étés, et l'on y observe parfois des gelées blanches en hiver.

HYDROGRAPHIE. — Les caractères du réseau fluvial sont la conséquence du relief et du climat. Les pluies tropicales ont rempli les hautes vallées et en ont fait autant de réservoirs lacustres, qui se déversent dans un fleuve puissant, drainant toute la

région centrale, et recevant alternativement par ses affluents du nord et du sud, les eaux de chaque saison des pluies. Cette heureuse disposition

(1) La région du Ruwenzori et des Virunga est de beaucoup la plus intéressante pour le touriste de montagne. Elle offre des paysages merveilleux. Son accès n'est malheureusement pas facile.



Droits de reproduction réservés

Cliché Tallon

les lacs Albert, Edouard, Kivu et Tanganika, est bordée par deux chaînes dont la plus occidentale se dresse entièrement sur notre territoire. Elle naît au sud du Tanganika sous le nom de monts du Marungu, longe le lac à une altitude moyenne de 1,000 à 1,200 mètres, se relève jusqu'à 2,000 mètres le long de la vallée de la Rusizi et du lac Kivu, borde le lac Edouard, la vallée de la Semliki et le lac Albert et vient, en s'affaissant graduellement, se souder

ferait du Congo une voie de pénétration de premier ordre, si, sur 400 kilomètres, les grandioses cataractes de Livingstone ne la coupaient dans son cours inférieur.

Le Congo prend naissance dans une petite prairie de la ligne de partage Congo-Zambéze, au Katanga, à l'altitude de 1,550 mètres. Il reçoit le Lubudi et ne tarde pas à s'infléchir vers l'est puis à recevoir les eaux du Lualaba, rivière dont il garde le nom jusqu'à Stanleyville. A Kalengwe les chutes cessent, et le fleuve devient navigable aux vapeurs un peu en aval, à Bukama. A partir de ce point, le Congo serpente dans une vallée large et basse, souvent inondée par ses eaux et parsemée de lacs dont le plus important est le Kisale où le Lualaba se grossit des eaux de la Lufira. La vallée s'accuse mieux et le Luapula, venu de la Rhodésie à travers les lacs Bangwelo, Moero et les chutes de Kiambi, vient s'y jeter à Ankoro.

Plus loin, la Lukuga grossit le fleuve du trop-plein des eaux du Tanganika dont elle est le déversoir intermittent. Ce lac, très important, véritable mer aux rives pittoresques, n'a pas moins de 650 kilomètres de long sur 30 à 75 kilomètres de large. Il est alimenté par une série de rivières venant de l'Afrique orientale allemande, et par les eaux du lac Kivu, qui se déversent par l'étroite et magnifique vallée de la Rusizi.

Buli marque la fin du bief navigable du Lualaba supérieur, bief de 600 kilomètres de développement et sur lequel les premiers vapeurs viennent d'être lancés. Au delà commence la région tourmentée des Portes d'enfer et les rapides de Nyangwe, puis le fleuve entre dans la grande forêt équatoriale qu'il ne quittera que 2,000 kilomètres plus loin. C'est entre des rives ombragées de haute futaie et parsemées de villages que la guerre arabe a rendus illustres, que se déroule le second bief navigable, de Kindu à Ponthierville.

Les Stanley-Falls, sept chutes sauvages, conduisent le fleuve à Stanleyville où il change tout à la fois de nom, d'allure et de direction. D'un brusque coude le Lualaba, devenu le Congo, s'infléchit vers l'ouest et pénètre dans la région centrale, ses rives jusque-là accidentées ne vont plus garder cet aspect que pendant quelques dizaines de kilomètres, puis elles vont s'abaisser définitivement jusqu'aux premiers contreforts des Monts de Cristal, à plus de 1,000 kilomètres de là. Dans toute l'immense boucle qu'il décrit entre Stanleyville et Léopoldville, il va couler paresseusement encombré d'îles et de bancs de sable, submergeant ses berges, entre deux murailles de verdure, souvent si éloignées l'une de l'autre qu'il donnera, au cœur du continent, l'illusion d'un véritable bras de mer. La grandeur du spectacle qu'offre cette navigation sous le rutilant soleil des tropiques est inouïable.

Quittant Stanleyville, le Congo reçoit à gauche, à Isangi, le Lomami, important affluent presque parallèle au Lualaba; puis vient l'Aruwimi, belle rivière encombrée de chutes et de rapides, qui apporte au grand fleuve le tribut des eaux du nord-est et des montagnes limitrophes du lac Albert. L'Itimbiri lui succède, puis le Congo s'épanouit en deux larges expansions qui avec les lacs Tumba et Léopold II sont les derniers vestiges de l'ancienne mer intérieure. Après avoir reçu la Mongala et arrosé Nouvelle-Anvers, dans le fertile district des Bangala, le grand fleuve reçoit la Lulonga, l'Ikelemba et le Ruki, toutes rivières navigables jusque près de leurs sources et drainant les épaisseurs forestières de la grande boucle du Congo. Passé le canal d'Irebu, par où se déversent les eaux du lac Tumba, le Congo se gonfle du puissant Ubangi, véritable fleuve dont les affluents pénètrent jusqu'aux confins des territoires du Bahr-el-Ghazal, mais dont le cours est souvent coupé de rapides.

Plusieurs affluents importants du Congo français, la Sanga, la Likuala, l'Alima, se jettent encore dans le fleuve, avant que, passant devant Tschumbiri, il resserre ses berges pour s'engager dans les premières collines des Monts de Cristal. C'est un peu en aval que vient le rejoindre la magnifique artère du Kasai, exutoire d'un bassin très vaste qui, par la Fini, le Sankuru-Lubilasch, le Kwango et les innombrables affluents qui se greffent sur ces trois branches mères, couvre d'un réseau serré tout le sud-ouest de la colonie.

Les rives du Congo redeviennent accidentées, les belles falaises des « Dover cliffs » annoncent l'approche du Stanley-Pool où le fleuve forme un beau lac, puis, entre Léopoldville sur la rive belge et Brazzaville sur la rive française, il s'élanche dans les gorges étroites des cataractes de Livingstone, d'où il sort à Matadi. Le Congo maritime commence devant cette ville où s'arrêtent les vapeurs venus d'Anvers, il arrose Boma, la capitale, et se jette dans l'Atlantique à Banana, avec une telle puissance que le courant reste sensible à plus de 20 kilomètres au large.

Outre le gigantesque Congo, la Colonie belge possède encore une partie d'un petit fleuve côtier le Shiloango, ainsi que le cours supérieur d'une des branches du Nil, celle qui, prenant naissance dans les monts Virunga, forme le lac Edouard, longe sous le nom de Semliki, les abrupts massifs du Ruwenzori et se déverse dans le lac Albert.

POPULATIONS. — Il n'est guère possible d'évaluer avec certitude le chiffre de la population du Congo, mais pour autant qu'une approximation puisse être faite, on l'estime de dix-huit à vingt millions d'habitants inégale-

ment répartis dans les diverses régions de la colonie. On distingue quatre races principales. Les Bantu, qui comprennent la très grande majorité de la population, se divisent en un certain nombre de groupes ethniques qui se subdivisent à leur tour en une infinité de tribus. Citons parmi les groupes principaux les Bacongo, les Bateke, les Bangala, les Kundu, les Bakuba, les Batetela, les Lunda et les Baluba. Suivant la nature de leur habitat, les peuplades se divisent en Bantu des forêts et Bantu des savanes, et bien que les uns et les autres soient sauvages et qu'avant l'arrivée des Belges, ils fussent adonnés aux pires pratiques, le Bantu des savanes a atteint un degré d'organisation sociale auquel ne peut prétendre son frère de la forêt. Les Baluba et les Lunda ont fondé jadis de puissants royaumes, tandis que les tribus du fleuve ne dépassaient guère l'organisation de village.

Les Nubiens, fixés dans le nord de l'Uelé, les Azandes en particulier, qui ont envahi la colonie vers 1897, et ne se sont arrêtés que devant les troupes belges, ont une organisation politique et militaire avancée. On y distingue deux castes, celle des conquérants et la plèbe formée des peuples conquis.

Les Nigritiens, dont la peau est plus noire, n'occupent qu'une région restreinte de la frontière nord orientale. Alors que les Bantu sont des commerçants, des chasseurs ou des forgerons, que les Azandes sont des guerriers, ceux-ci sont agriculteurs et éleveurs.

Enfin, il existe, disséminés sur tous les points du Congo en petits groupements, des négrides ou nains d'une sauvagerie extrême, qui descendent sans doute des habitants primitifs.

Les populations congolaises ont été soumises à deux influences venues du dehors. La première, l'influence arabe, venue de l'est, a été marquée par les exactions des hordes esclavagistes. Malgré les crimes et les déprédations dont elle a été accompagnée, la conquête arabe n'a pas laissé d'avoir certains résultats pour les noirs et le contraste entre les pays « arabisés » et ceux qui ne le furent pas est frappant. L'influence européenne, venue de l'ouest et représentée par les Belges, a fait subir au pays une transformation radicale. En multipliant les missions, les écoles et les postes administratifs, le gouvernement belge a définitivement aiguillé ces malheureuses populations dans la voie de la civilisation.

II. — APERÇU HISTORIQUE

C'est en 1484 que l'amiral portugais Diego Cam découvrit l'embouchure du Congo, et plaça ses rives sous l'autorité du roi don Juan II. La même année, un géographe flamand, Martin Behaim, dépassa l'embouchure du fleuve et visita vers le sud une rivière à laquelle il donna le nom de rio dos Flamingsos, qu'elle porte encore aujourd'hui. Un siècle plus tard, un autre Belge, Pierre van den Brouck, s'établit au Congo et y fit le commerce d'ivoire. Ce fut ensuite une mission de capucins de nos provinces qui, en 1651, vint évangéliser les noirs. Pour intéressants qu'ils soient à rappeler aujourd'hui, rien ne subsistait des efforts isolés de ces premiers compatriotes, lorsque, deux siècles plus tard, Léopold II, alors duc de Brabant, rêvait de faire de la Belgique une puissance coloniale.

L'ASSOCIATION INTERNATIONALE AFRICAINE. — Diverses circonstances retardèrent jusqu'en 1876 la réalisation de ce plan dont il avait, dès 1861, fait l'esquisse au Sénat. Le 12 septembre 1876, devant les sommités du monde géographique réunies à Bruxelles, il traça un programme grandiose dont l'objet était d'« ouvrir à la civilisation la seule partie de notre globe où elle n'ait pas encore pénétré, percer les ténèbres qui enveloppent des populations entières, planter l'étendard de la civilisation sur le sol de l'Afrique centrale ». L'Association Internationale Africaine était créée sur l'heure, et une première expédition belge, suivie de plusieurs autres, partait de Zanzibar et allait fonder sur les rives du Tanganika les stations de Karema et de Mpala.

Mais Stanley vient de révéler au monde le cours du Congo. En une randonnée épique, il a traversé l'Afrique de part en part, découvert une voie de pénétration merveilleuse. Sans hésiter, le Roi change ses plans. Il fonde le Comité d'études du Haut-Congo pour attaquer le continent par la côte occidentale et, dès 1879, Stanley, à la tête d'une flottille et d'une importante expédition belge, part de Banana pour entreprendre l'ascension du grand fleuve qu'il vient découvrir.

Pendant cinq ans de travaux incessants, il explore et occupe sommairement le Haut-Congo, à la tête de la poignée d'officiers belges qu'il dirige avec le capitaine Hanssens. Il fonde Vivi et construit, au prix de difficultés extrêmes, une route jusqu'au Stanley-Pool où il se heurte aux Français qui l'avaient devancé. Il réussit néanmoins à s'établir sur la rive sud, y crée Léopoldville et lance un petit vapeur à bord duquel il va reconnaître la Fini, découvrir le Lac Léopold II et bâtir le poste de Msuata. Le capitaine Hanssens remonte le Haut-Congo, crée Bolobo et Kwamouth. Puis c'est le lieutenant Vandeveld qui explore le Kwilu Niadi, Van Gèle qui fonde le poste de l'Équateur, Coquilhat qui s'installe aux Bangala, Stanley encore qui, après avoir reconnu l'Aruwimi, pousse jusqu'aux Stanley-Falls, où, arrêté par les chutes, il fonde une dernière station avant de rentrer en

Europe. Au cours de ces cinq années, des centaines de traités passés avec les indigènes, ont assuré à l'Association internationale du Congo l'hégémonie politique. Dotée d'un vaste territoire, d'une chaîne de postes solidement assis, de forces de police disciplinées, de populations dévouées, elle disposait de tous les attributs d'un État, et, dès avril 1884, elle faisait reconnaître par plusieurs puissances son pavillon comme celui d'une nation amie. Le 15 novembre de la même année, une conférence se réunissait à Berlin pour régler les questions relatives aux possessions africaines des diverses nations des bassins du Niger et du Congo.

L'Association du Congo adhéra, comme les autres pays, à l'Acte et le prince de Bismarck salua le nouvel État que venait de fonder le roi Léopold. Le 1^{er} juillet 1885, l'État indépendant du Congo était proclamé à Boma.

L'ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO. — Pendant les années qui suivent, l'État indépendant parachève son œuvre et l'effort persévérant des vingt-trois années de souveraineté du roi Léopold s'exerce dans tous les domaines avec une sûreté de vues, une unité de desseins, une variété de moyens, qui forcent l'admiration.

Invariablement fidèle à son programme, il poursuit son double objectif : répression impitoyable de la traite et de l'alcoolisme; développement des richesses de la colonie pour remettre à la Belgique, le moment venu, une possession digne d'elle.

Quelques événements saillants marquent les étapes. C'est tout d'abord la glorieuse campagne arabe de 1890 à 1893. Après plusieurs choes préliminaires, les troupes congolaises parties des camps retranchés de Basoko et du Sankuru s'avancent sur le Lomami et le Lualaba. Dhanis et ses adjoints remportent les victoires de Batibengue et de Gandu, franchissent le Lomami et après d'acharnés combats s'emparent de Nyangwe et de Kasongo, les deux boulevards des traitants arabes. Riba-Riba, Isangi et La Romée tombent successivement aux mains des officiers belges. La puissance arabe est anéantie et avec elle les hordes esclavagistes qu'elle entretenait. L'Islam a disparu du territoire congolais, le champ d'évangélisation est libre et, de Boma au Tanganika, les missions catholiques entreprennent le relèvement moral des noirs.

Dans l'ordre politique, le Roi sort de la région centrale et prend possession effective des territoires du nord et du sud. Au nord, c'est la poussée vers l'Uelé et le Nil, au prix de sanglantes victoires remportées sur les der-

viches. Au sud, c'est l'occupation du Kwango et du Katanga. La province vers laquelle se tournent aujourd'hui le plus d'espérances est envahie presque simultanément par quatre expéditions convergentes, Le Marinel, et Bia Franqui partant du Sankuru, Delcommune du Lomami, Stairs de la côte orientale.

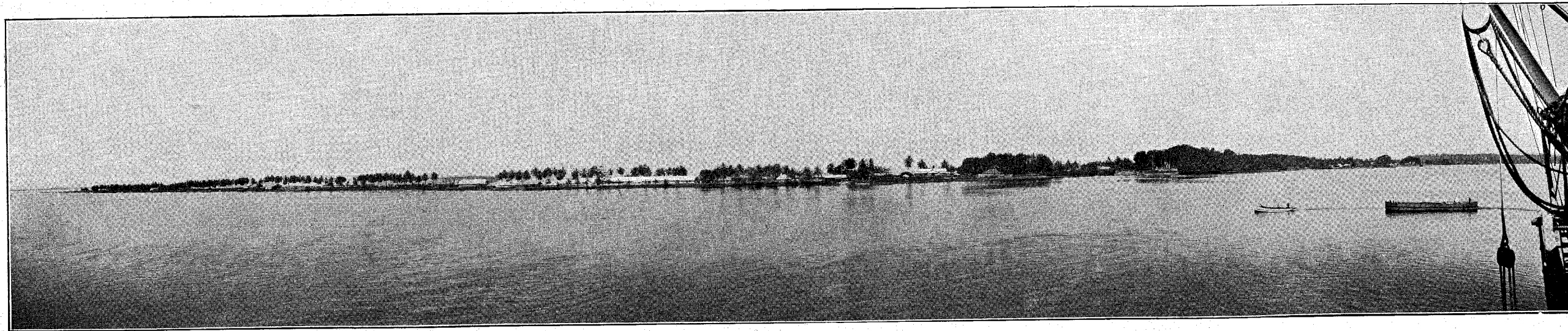
Dans l'ordre économique, les voies de communication sont activement poussées. Sous l'énergique impulsion du colonel Thys, le chemin de fer des Cataractes est terminé en 1898, l'État en profite pour outiller le haut fleuve et y lancer de nouveaux vapeurs; dès 1900, la construction du chemin de fer des Grands-Lacs amorce la voie belge vers le Katanga. En même temps, le Roi organise et développe la mise à fruit du domaine et, grâce aux ressources que l'exploitation du caoutchouc et de l'ivoire donnent au Trésor, les services administratifs de la Colonie sont complétés, partout les postes sont multipliés.

L'ANNEXION. — Le gouvernement n'avait cessé, dès les débuts, de suivre avec intérêt la grande initiative du Roi et de la seconder. Dès 1885, il avait obtenu des Chambres que Léopold II prit le titre de Souverain du Congo.

Ce régime d'union personnelle avait été resserré en 1890 par une convention destinée à pourvoir aux besoins financiers du nouvel État que la fortune du Roi ne suffisait plus à alimenter. Un second engagement du même genre avait suivi. La collaboration de milliers de Belges à l'œuvre africaine aussi avait multiplié chaque année les liens qui l'unissaient à la nation. La Belgique s'avancait progressivement dans la voie coloniale. En 1907, l'État du Congo était mûr pour l'annexion, la preuve de la valeur du Congo était faite et la majorité des esprits qui, dix ans auparavant avaient reculé, paraissait ralliée à l'idée coloniale. Le gouvernement, d'accord avec le roi Léopold, déposa un projet d'annexion, et, après de longues discussions, dont M. Renkin, alors ministre de la Justice, supporta tout le poids, le projet fut voté.

Depuis le 15 novembre 1908, l'État indépendant du Congo est devenu le Congo belge. Le Roi Albert, encore prince héritier, l'a traversé de part en part, du Katanga aux bouches du fleuve, au cours d'un mémorable voyage. M. Renkin, après avoir réalisé l'annexion, s'est vu échoir la difficile mission de gouverner le Congo; aussi, revêtu de la lourde charge de premier ministre des Colonies, alla-t-il étudier sur place les phénomènes à résoudre. Il fallait en effet concurremment adapter la nouvelle possession à nos institutions, soulager et protéger les populations indigènes, multiplier les missions et les hôpitaux, réformer le régime économique, donner un vigoureux essor au commerce et à l'industrie, acheminer enfin le Congo belge dans la voie définitive de sa prospérité.

L'étude régionale que nous entreprenons ci-après démontrera, mieux que ce court aperçu, les aspects variés de notre belle Colonie.



BANANA — PANORAMA

1. — LE FLEUVE CONGO

C'est à la fin du xv^e siècle que les Portugais s'aventurèrent pour la première fois dans l'estuaire du Congo. Le volume d'eau, la force et l'impétuosité du courant dévoilaient l'existence d'un grand fleuve drainant les eaux d'un immense territoire : ils donnèrent à ce fleuve inconnu le nom de Zaïre. Leur navigation ne put cependant dépasser le seuil des Monts de Cristal. Immédiatement en amont de ce qui est aujourd'hui Matadi, le fleuve n'est plus qu'un torrent impétueux dont les eaux mugissantes se frayent un passage au milieu des roches.

Sur l'un des énormes blocs qui contrariaient la marche du fleuve on peut encore lire l'inscription commémorant l'exploit du premier navigateur Européen arrivé au point extrême où la navigation reste possible avec la plus petite embarcation.

Jusqu'au dernier quart du xix^e siècle, la pénétration européenne ne devait pas dépasser ces Monts de Cristal que le fleuve franchit par une série presque ininterrompue de cataractes. La chaîne s'étend parallèlement à la côte, du nord au sud, à environ 180 kilomètres de la mer. Grâce à elle le centre de l'Afrique devait rester longtemps le « mystérieux Continent » et, pour concevoir l'idée de la franchir, il fallut l'épopée de Stanley, parti de la côte orientale d'Afrique et s'enfonçant vers l'ouest sans rien connaître des pays où le conduisait l'aventure. La barrière avait été prise à revers; elle n'existait plus.

Le pays dénommé Bas-Congo s'étend de l'Océan jusqu'aux sommets de la chaîne. Il présente d'abord une partie plate, souvent marécageuse, dont la largeur varie de 30 à 80 kilomètres. Le sol y est sableux jusqu'à une très grande profondeur et vient mourir en mer par deux seuils ou marches d'escalier. Le premier d'une altitude moyenne de 80 mètres longe la rive océanique à 7 ou 8 kilomètres de la mer, le deuxième est sous les eaux et formé sur toute la côte le phénomène connu sous le nom de « barre d'Afrique ».

Grâce à ce seuil sous-marin le flux et le reflux, en abordant la rive ou en s'éloignant, produit en tout temps une vague énorme qui tient au loin en mer tout navire voulant entrer en communication avec la côte. Les chaloupes seules peuvent essayer de la franchir, mais non sans risquer de chavirer.

Là seulement où de grands fleuves ont entraîné au loin les sables, se présentent des estuaires abordables et des ports sûrs. Le plus spacieux, le mieux situé est formé par le Congo.

Il semble donc que dans le dernier grand bouleversement géologique, un mouvement de bascule s'est fait autour des Monts de Cristal, surélevant le centre du continent, pendant que sa partie occidentale se perdait dans les profondeurs de l'Océan. En même temps des déchirures profondes s'ouvraient dans le massif par où se précipitaient les eaux du grand bassin intérieur : le fleuve Congo était formé.

Dans leur avalanche irrésistible, les flots déchiquèrent, bouleversèrent, arrosèrent le grand massif, entraînant les terres et les roches. Quand ils se furent déversés ils laissèrent des sillons où coulent aujourd'hui paisibles ou torrentueux, suivant les saisons, les affluents du fleuve qui recueille toutes les eaux d'un immense bassin s'étendant sur 25 degrés de latitude du sud au nord et sur près de 20 degrés de longitude, depuis les grands lacs jusque dans la région montagneuse elle-même.

De l'ancienne chaîne montagneuse il reste un ensemble chaotique où s'enchevêtrent des contreforts orientés dans tous les sens. Au delà, vers l'Océan, se déposèrent d'abord les grands blocs rocheux, ensuite les matériaux les plus lourds et l'argile, puis enfin le sable.

Aussi allons-nous trouver à partir de la côte de vastes étendues arénacées : le Ka-Congo, puis les terrains argileux des forêts du Mayumbe, ensuite le pays tourmenté et souvent désertique des Cataractes et du Kwango.

Cette dernière région commence à Matadi et s'étend jusqu'au Stanley Pool; ce fut la grande œuvre des Belges d'y tracer et d'y construire le chemin de fer, sans se laisser rebuter par les immenses difficultés de la tâche, sans compter les sacrifices en hommes et en argent.

Les Monts de Cristal commencent dans le Bas-Congo et s'étendent parallèlement à la côte, à environ 186 kilomètres de celle-ci : le massif rocheux de Pallabala atteint 560 mètres.

Quant au fleuve lui-même on se rendra peut-être compte de son importance quand nous aurons dit qu'il débouche dans l'Océan avec une largeur de 13 kilomètres et une profondeur de plus de 100 mètres, y déverse un volume d'eau qui peut être estimé à 200,000 mètres cubes, c'est-à-dire que la poussée du fleuve contre les eaux de l'Océan est de 1,200,000 kilogrammes. Aussi à partir de l'Equateur même, les steamers ressentent l'effet de cette poussée par un ralentissement sensible dans la marche. A 50 kilomètres de l'embouchure du fleuve, l'Océan prend une teinte brunâtre : c'est la couleur des flots du Congo.

Les navires, en arrivant à l'embouchure du fleuve, passent devant la « Sharek Pointe » (rive portugaise) et font un grand tour pour doubler la pointe belge dont le contour intérieur forme le beau port de Banana.

DE BANANA A MATADI. — A partir de Banana, le fleuve présente une largeur de plusieurs kilomètres; toutefois, il est difficile de s'en rendre compte à cause de la série d'îles voisines de la rive septentrionale. Les deux bords sont couverts d'une végétation inextricable; partout s'élèvent des palétuviers dont les branches se rejoignent, en formant des nefs de verdure si épaisses que le soleil ne peut les percer.

Ces îles ont presque toutes une forme allongée et les plus grandes sont occupées par une population assez dense. De nombreuses factoreries y sont établies.

L'île principale est celle de Mateba, occupée par la Compagnie des produits du Congo, qui possède plus de trois milliers de têtes de bétail.

En approchant de Boma les grands bois qui garnissent les rives font place à des landes désertes s'étendant jusqu'aux premières collines marquant les limites de la vallée proprement dite et couronnées de touffes de palmiers.

Le fleuve se rétrécit doucement jusqu'à Boma où il conserve une largeur de 4,700 mètres et une profondeur moyenne de 15 mètres.

De Boma à Matadi, distants de 80 kilomètres environ, il faut six heures de navigation. Les douze premiers kilomètres à partir de Boma font encore partie de l'estuaire du fleuve. Le Congo est navigable pour les grands navires jusqu'à Matadi. De ces navires, c'est le steamer « Lualaba » qui, en 1889, atteignit le premier la limite extrême de la navigation. Entre Boma et Matadi, quelques tourbillons se montrent par place, sans pour cela entraver la marche, bien que le courant atteigne jusqu'à 9 nœuds; aussi faut-il forcer de vapeur pour franchir sans encombre le « Chaudron d'enfer ». Le Congo

y présente 700 à 800 mètres de largeur moyenne. Les rives sont montagneuses : elles sont bordées de blocs rocheux, entassés, péle-mêle, les uns sur les autres, affectant les formes les plus bizarres et semblant ne se maintenir que par un miracle d'équilibre. L'aspect du fleuve évoque ici, à une imagination poétique, celui des bords du Rhin, aux rocs sauvagement jetés sur les rives, donnant une allure si grandiose et si majestueuse au pittoresque fleuve allemand. Ces montagnes sont couvertes de hautes herbes en temps ordinaire desséchées par le soleil : ce n'est que dans les vallées qui viennent aboutir au fleuve, et tout au bord de celui-ci, que se montre une belle végétation arborescente. De place en place, une tache blanche tranche violemment sur le fond couleur sable ou sur la verdure : ce sont les bâtiments et magasins des factoreries où les indigènes apportent leurs récoltes et les produits de leur industrie primitive.

En défilant devant elles, on se plaît à envier la vie de son propriétaire. Le tableau est si riant, si frais, si reposant! A quelque distance de la rive, voici la maison de l'Européen. Une véranda, élevée de 1 mètre à 1 m 50 au-dessus du sol, l'entoure complètement; des tables, des fauteuils de Madère en forme de « rocking chair » y invitent à la sieste. Par les baies ouvertes, on aperçoit la table mise, car les « boys » de couleur ne la desservent que pour la couvrir, en attendant le repas suivant. Sur la blancheur des murs et du linge glissent les ombres des serveurs noirs. A droite, à gauche les cuisines, les dépendances de toute espèce forment une petite agglomération très pittoresque, et, près de la rive, se balancent les pirogues indigènes et l'embarcation à voile du maître de céans, le roi d'un bien petit royaume, mais combien calme et séduisant.

ADMINISTRATION

Le district du Bas-Congo est divisé en quatre secteurs, dont les chefs-lieux sont fixés ainsi qu'il suit : premier secteur de Boma, chef-lieu Boma; deuxième secteur du Mayumbe, chef-lieu Tshela; troisième secteur des Cataractes nord, chef-lieu Luizi; quatrième secteur des Cataractes sud, chef-lieu Thysville.

La description du fleuve jusque Matadi donne assez l'aspect du premier secteur qui doit sa grande importance à sa situation à l'embouchure du fleuve et à ce qu'il contient à la fois le siège du gouvernement et la station de Matadi, qui lui fournissent des éléments de trafic des plus considérables.

A part Banana, où l'on fait un grand commerce d'huile et de noix de palme, les factoreries établies dans la région s'occupent de la vente de produits européens.

La partie située au nord de Boma jusqu'au Mayumbe, appelée ordinairement Ka-Congo, est peu cultivée encore. Sablo-argileuse, mais avec une proportion assez grande de plaines purement sablonneuses, elle ne sera mise en valeur que dans un avenir plus ou moins éloigné, les premiers arrivants européens courant naturellement là où le terrain ne demande encore aujourd'hui que la semence et fort peu de travail.

Boma comprend environ trois cents Européens, et est, depuis 1886, le siège du gouvernement local, établi primitivement à Vivi.

CLIMAT

Il y a deux saisons bien caractérisées : la saison des pluies et la saison sèche.

La saison des pluies commence vers octobre. Pendant cette période se

produit une chaleur accablante, et l'on constate régulièrement et presque quotidiennement des orages qui atteignent souvent une violence extrême, mais malgré cela peu meurtrière.

La saison sèche commence en mai, elle débute par des brouillards intenses. Le soleil, pendant cette saison, a de la peine à percer les nuages, qui ne donnent jamais une goutte d'eau; la chaleur est très supportable.

Dans le Bas-Congo, la chaleur atteint parfois des maxima effrayants; il a été constaté à Boma 41°5 centigrades à l'ombre; le minimum est souvent 18°. En moyenne, le thermomètre ne dépasse guère 30 à 32° dans la saison chaude.

II. — LE MAYUMBE

Le Mayumbe diffère du Ka-Congo par l'aspect du pays, par les mœurs et le caractère des habitants.

Dans le Mayumbe la saison sèche ne se fait pas sentir aussi nettement que dans le Bas-Congo à cause de l'altitude et par suite de l'influence de la forêt. Les brouillards du matin donnent une pluie fine qui tombe souvent pendant plus d'une heure.

Le climat est plutôt sain, le colon peut impunément s'y installer et il est rare qu'en saison chaude on enregistre plus de 27° centigrades, à l'ombre, à midi. Les nuits y sont froides en saison sèche, parfois jusqu'à 8°. La hauteur des pluies tombées au cours de huit années a donné une moyenne annuelle de 1 m. 403.

Le Mayumbe est arrosé par trois grands cours d'eau: le fleuve Shiloango et deux de ses affluents: la Lukula et la Lubuzi.

C'est la forêt qui caractérise l'aspect du Mayumbe; on y rencontre la flore tropicale dans toute sa splendeur. C'est une zone cristalline accidentée, aux rivières coupées de chutes et de rapides, où l'on rencontre en quantité des schistes avec granits divers, et autres roches éruptives, ainsi que quelques filons de quartz aurifère et d'énormes quantités de cristaux.

Le minerai de fer existe en gisements importants au nord de la Lubuzi.

Vers l'est les terrains consistent en épais conglomérats à cailloux peu abondants et à pâte schisto-argileuse, en schistes calcaireux, en calcaires gris-bleu et en véritables marbres, blanc, gris, rose, etc.

Les palmiers élaïs abondent dans le Mayumbe, on les rencontre aussi bien dans les forêts que dans les savanes; ils forment la plus grande ressource des habitants.

Les forêts fournissent des bois de construction de premier ordre, des bois de teinture, de menuiserie et une quantité de bois divers; on y trouve en réalité les mêmes essences caoutchoucifères que dans le Haut-Congo, mais, il est vrai, en plus petites quantités.

Citons ainsi le Kolatus assez répandu qui produit des fruits comestibles, très appréciés des indigènes; le papaver, l'ananas se rencontrent

souvent sur plusieurs hectares de superficie. Le safu, le mangui, le citronnier, le cocotier poussent à l'envi. Le cotonnier y vit à l'état sauvage, aussi les essais de plantation de cette plante ont-ils donné les meilleurs résultats.

Les indigènes cultivent la banane, l'igname, l'arachide, la patate douce, le manioc, la courge, les haricots, la tomate, le piment, le maracouja, les fèves, le maïs et la canne à sucre.

La vraie richesse du Mayumbe c'est le sol de la forêt, aussi a-t-on

à citer parmi les oiseaux, l'aigle, le vautour, la chouette, le coucou-faisan, les oiseaux-mouches, le toucan, la pintade, le touraco, le pigeon vert, l'épervier, le cardinal, le martin-pêcheur, les perroquets à queue rouge qui volent souvent en bandes nombreuses, le tisserin jaune, la veuve, le merle et la tourterelle. On trouve aussi fréquemment des hérons blancs, des aigrettes, des poules d'eau, des ibis, des oiseaux-serpents, des canards, des pélicans, etc. Les serpents sont nombreux. Les rivières fournissent du poisson en quantité; la Lukula est particulièrement poissonneuse.

Le Mayumbe est très irrégulièrement habité: si la population est très clairsemée au sud de la Lukula, elle est, par contre, pour ainsi dire massée entre le Shiloango et la Lukula. Aussi les différentes sociétés d'agriculture installées dans cette région trouvent-elles facilement le personnel nécessaire aux plantations.

L'indigène du Mayumbe est robuste, énergique, farouche et défiant, épris d'indépendance et fidèle à ses serments. Jusqu'à un certain degré il est même, industriel: ses poteries, ses vaneries et ses sculptures sur bois le prouvent à suffisance. Son instinct commercial est réellement développé.

Il n'est pas paresseux mais insouciant; il vit à très bon compte. Vers le nord-ouest il est surtout porté à la consommation de l'alcool. Il ne connaît pas beaucoup les soins de propreté.

Le plus souvent ce sont les femmes qui s'occupent des travaux des champs. Il n'existe nulle part de traces d'anthropophagie.

Le tatouage de race n'existe pas. L'homme se fait rarement tatouer, la femme le fait par coquetterie, principalement sur le dos et sur le ventre, contrairement aux hommes, peu à la figure. Presque tous les Mayumbe, hommes, femmes et enfants, portent des anneaux aux oreilles, des bracelets aux bras et des anneaux aux jambes; anneaux et bracelets en fer, cuivre, laiton ou fibres tressées. Certains anneaux aux jambes pèsent jusqu'à 4 kilogrammes. Un simple pagne leur sert de vêtement.

Diverses sociétés d'agriculture sont établies dans le Mayumbe depuis quelques années: l'Urselia, l'Agricole du Mayumbe, Plantations de la Lukula, la Luki, la Supérieure Européenne et Coloniale, l'Agricole et Plantations, Plantations Jacques, Plantations du Bas-Congo.

De nombreuses maisons de commerce sont établies dans toute la région.

Par suite de l'ouverture de l'exploitation du chemin de fer vicinal entre Boma et le Shiloango, le Mayumbe deviendra sans nul doute par sa situation, ses facilités de transport, son climat, la richesse de son sol et sa population pacifique, une des plus belles provinces de notre colonie.

C^d CASSART.



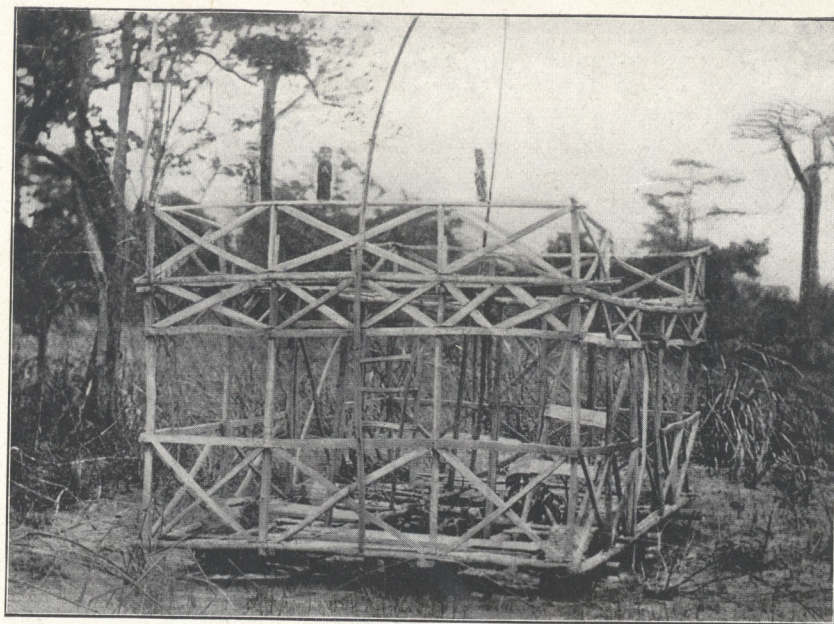
commencé à le mettre en valeur en y créant de grandes plantations de cacaoyers, etc.

Quant à la faune, disons que si le léopard est rare, l'éléphant et l'hippopotame inconnus, par contre le chacal pullule. Dans la savane, à partir de Boma, plusieurs espèces d'antilopes ainsi que des buffles errent par troupeaux entiers.

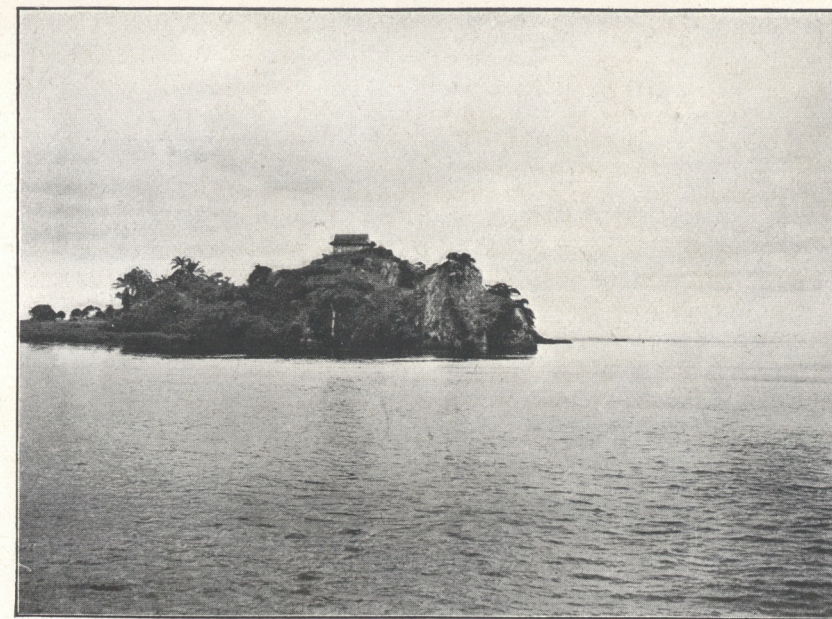
Dans les bois, le gibier le plus répandu semble être le singe, et surtout le chimpanzé.



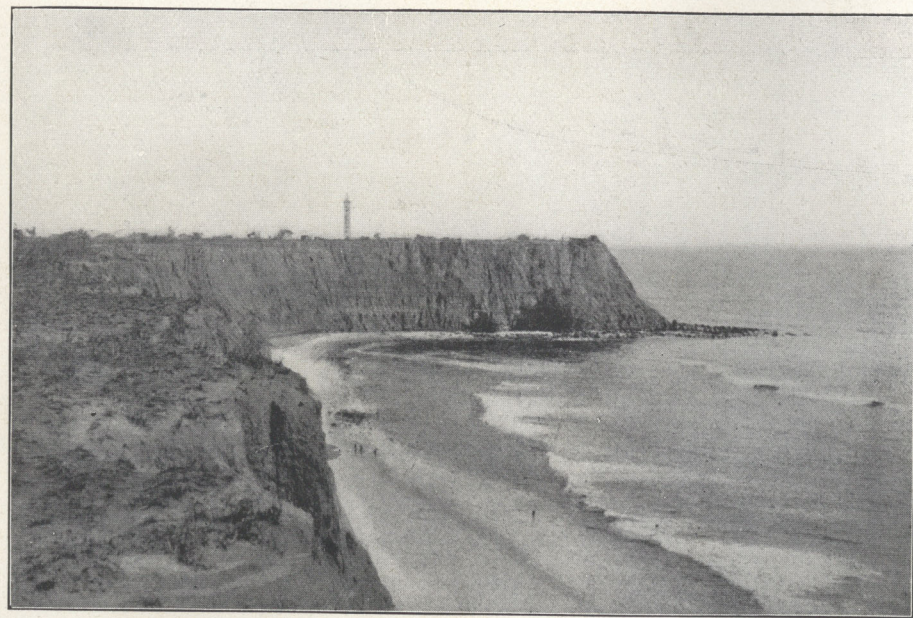
MOANDA — ALLÉE DE MANGUIERS



MOANDA — TOMBE KABINDA



FÉTICHE-ROCK



MOANDA — LA FALAISE ET LE PHARE COMMANDANT L'ESTUAIRE DU CONGO



BANANA — LA FACTORERIE HOLLANDAISE



PIROGUE DANS LA CRIQUE DE BANANA



MALELA



ILE DE MATEBA



ILE DE MATEBA



MATEBA — TROUPEAU DE BÉTAIL



CAMP DE ZAMBI



ZAMBI — QUARTIERS DES SOLDATS



BOMA — LES QUAIS



BOMA — QUAI DU COMMERCE ET SPLENDID HOTEL



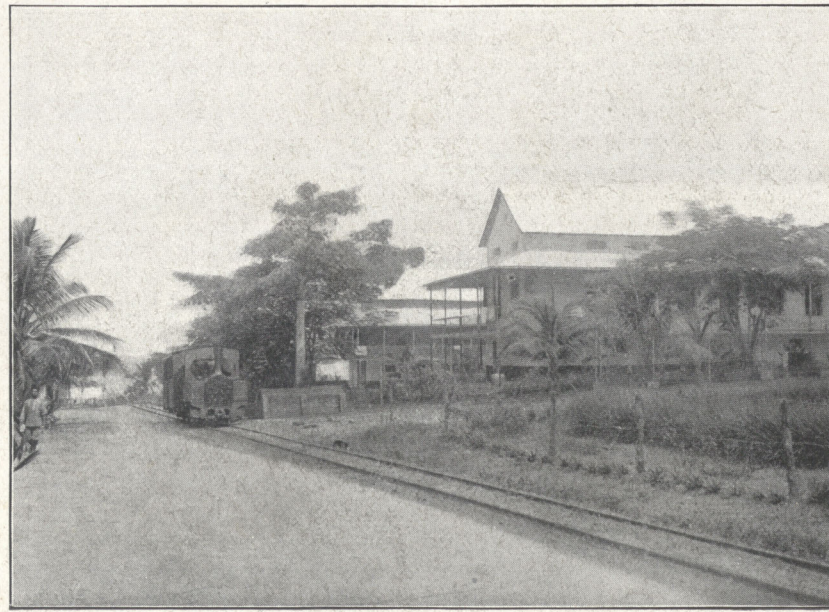
BOMA — LE TRAM DE BOMA PLATEAU



BOMA VU DES HAUTEURS



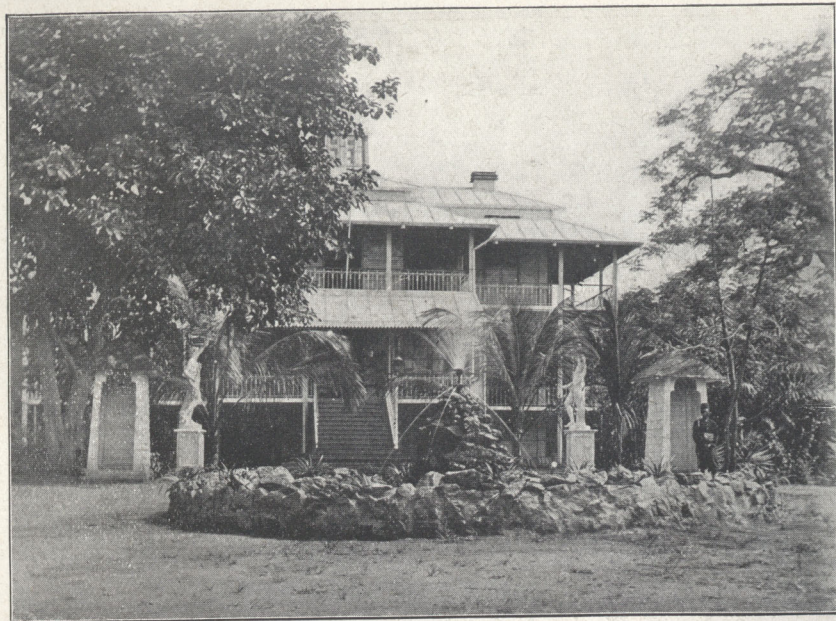
BOMA — LA GARE



BOMA — BATIMENT DE LA CROIX-ROUGE



BOMA — AVENUE ROYALE



BOMA — PALAIS DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL



BOMA — HABITATION DES INSPECTEURS D'ÉTAT



BOMA — BATIMENT DES TITRES FONCIERS



BOMA — SECRÉTARIAT GÉNÉRAL



BOMA — HOPITAL DES NOIRS



BOMA — QUARTIER DE LA FORCE PUBLIQUE



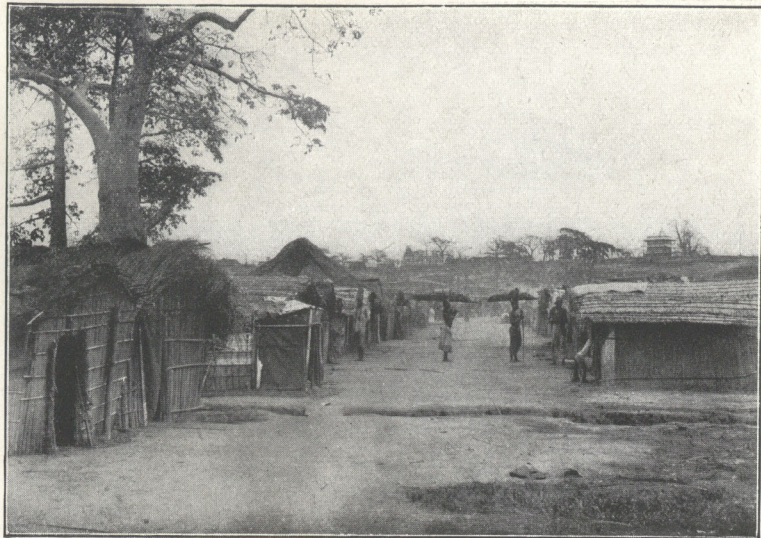
BOMA — MAISON DES PASSAGERS ET TROUPEAU SE RENDANT AU PATURAGE



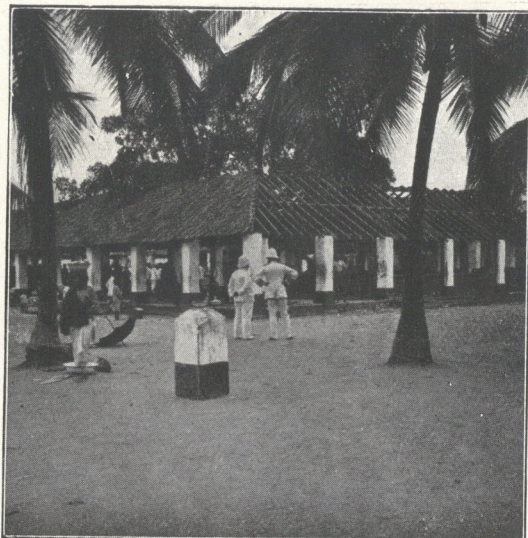
BOMA — SALARIÉS DE L'ÉTAT ATTENDANT LA RATION



BOMA — SCÈNE DE MARCHÉ



BOMA — RUE DU QUARTIER INDIGÈNE



BOMA — LE MARCHÉ



BOMA — COIN DE MARCHÉ



BOMA — VILLAGE SAMUEL



BOMA — SORTIE DE LA MESSE



BOMA — L'ÉGLISE



BOMA — PLACE DE LA MARINE



BOMA — UN ARBRE DANS LE PARC GOUVERNEMENTAL



BOMA — QUARTIER HAOUSSA



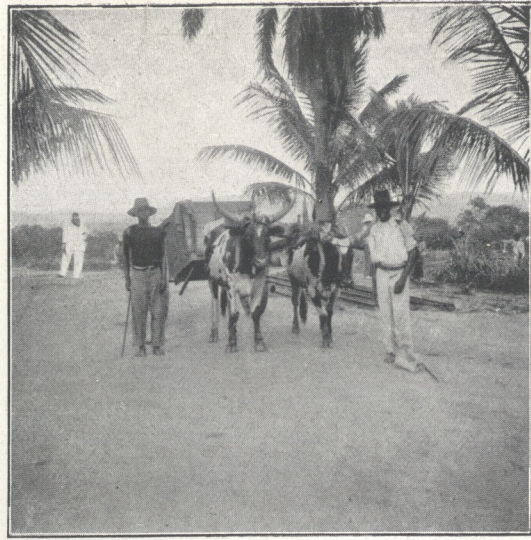
BOMA — AVENUE DE LA FORCE-PUBLIQUE



BOMA — ALLÉE VERS LE CAMP DES SOLDATS



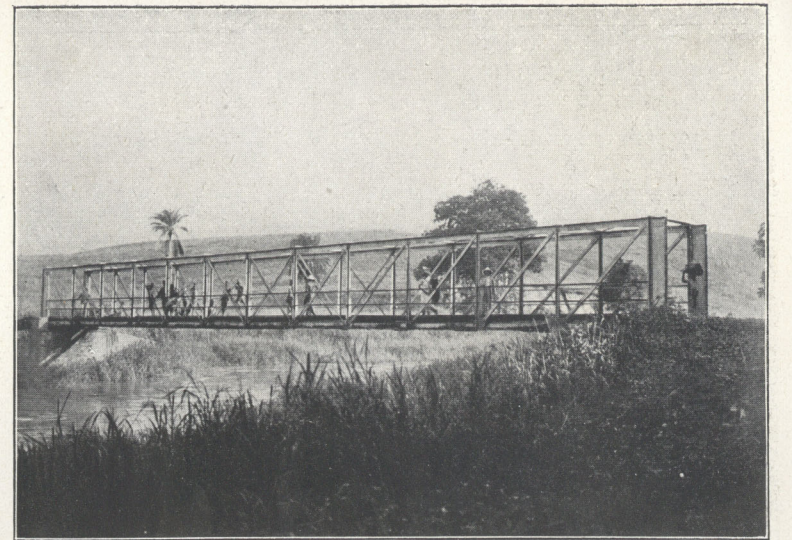
BOMA — LE JARDIN D'ESSAI



BOMA — SERVICE DE LA VOIRIE



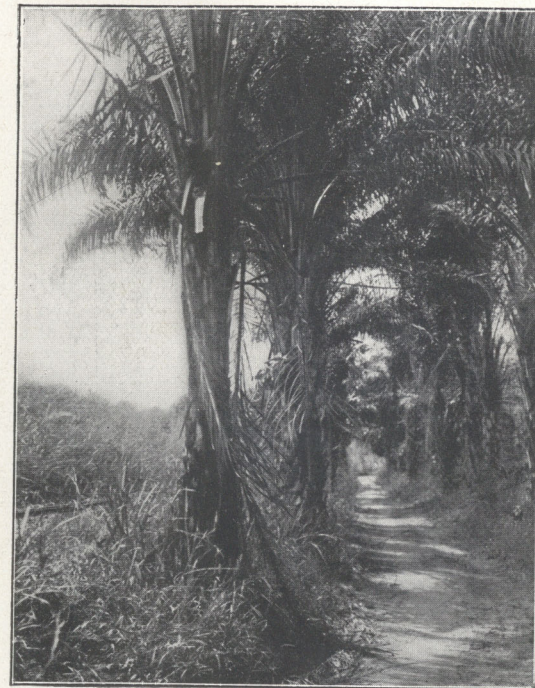
BOMA — AVENUE DES COCOTIERS ET RIVIÈRE DES CROCODILES



BOMA — PONT SUR LA RIVIÈRE DES CROCODILES



BOMA — ENTRÉE DU CAMP DES SOLDATS



BOMA — UNE AVENUE



BOMA — UNE AVENUE



BOMA — LA FORCE PUBLIQUE



BOMA — DÉFILÉ DES TROUPES



BOMA — LA SIESTE AU CAMP DES SOLDATS



BOMA — BATAILLONS SCOLAIRES



KALAMU



KALAMU



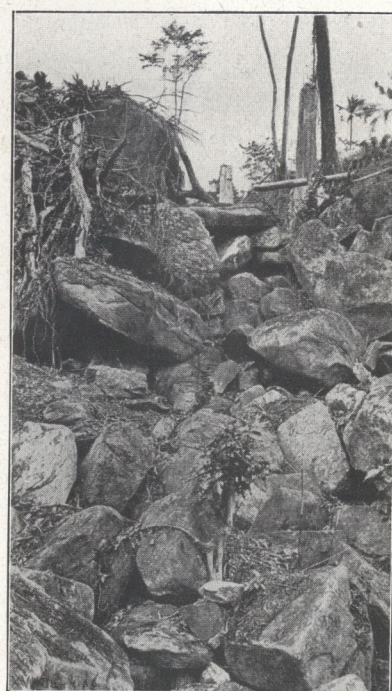
BOMA — LE BAIN DANS LA RIVIÈRE KALAMU



ALLÉE DE COCOTIERS



RAVIN PRÈS DE TEMVO



ROCHERS DU MAYUMBE



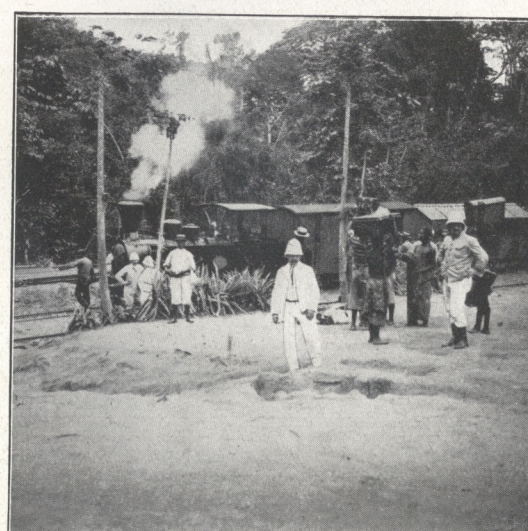
FORÊT DE PALMIERS DANS LE MAYUMBE



RÉCOLTE DU VIN DE PALME DANS LE MAYUMBE



LA LUKULA



CHEMIN DE FER DU MAYUMBE — HALTE DANS LA FORÊT



AU MARCHÉ



LUKULA — PONT SUR LA BAVU



PAYSAGE DU MAYUMBE



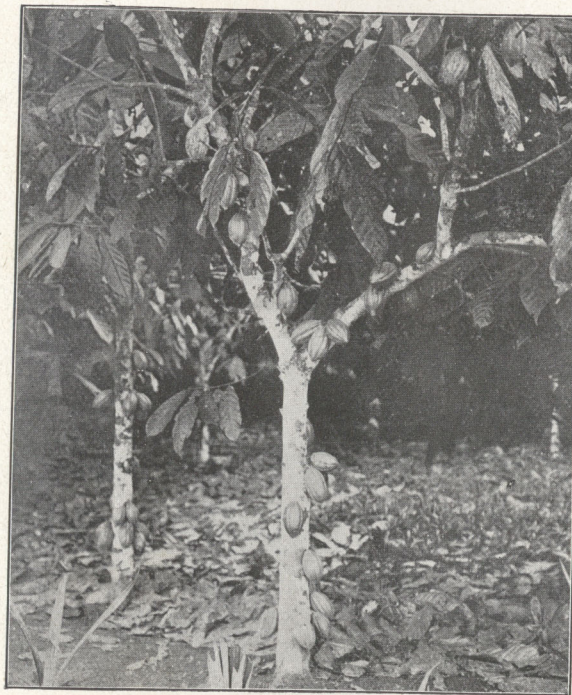
PLANTATIONS DE TEMVO



PLANTATIONS DE TEMVO



TEMVO



CACAOYER



TEMVO — PÉPINIÈRES



CAMP DE LA LUKULA-BAVU



PLANTATIONS DE TEMVO



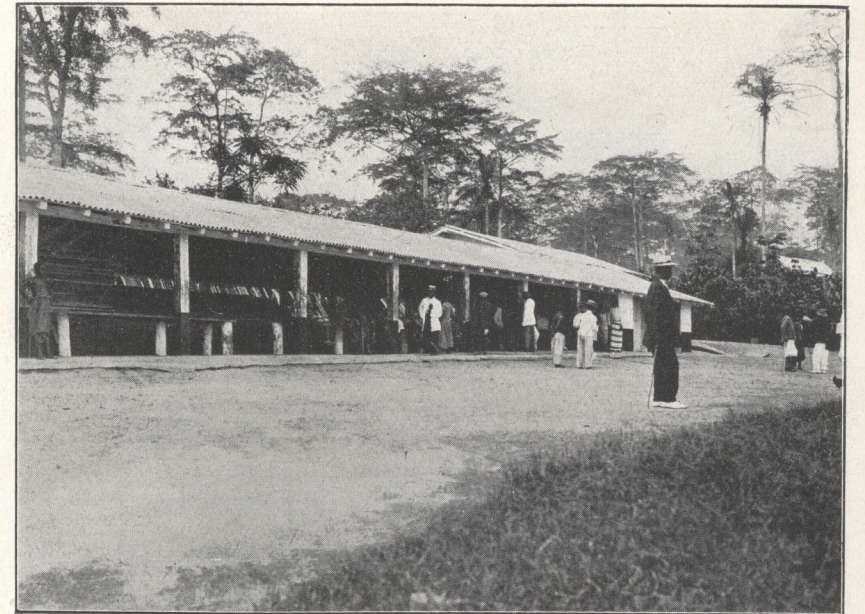
PLANTATIONS DE TEMVO



LA FORÊT A TEMVO



FORÊT DU MAYUMBE — TRONC DE FAUX COTONNIER FOURNISSANT LE KAPOK



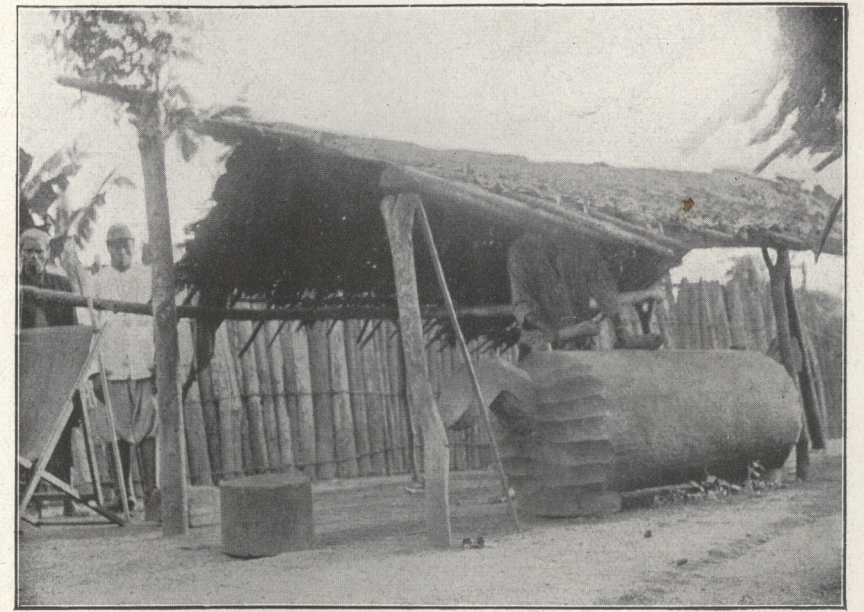
TEMVO — HANGAR A FERMENTATION



TEMVO — FABRICATION DE PANIERS



CHAISES A PORTEURS DANS LE MAYUMBE



UN GONG INDIGÈNE DU BAS-CONGO



POSTE DE L'URSELFIA



EXPLOITATION DE L'URSELFIA



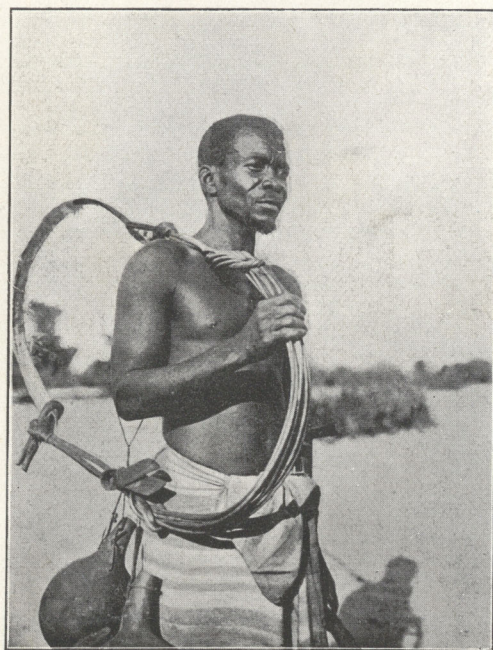
URSELIA



URSELIA — LE BÉTAIL.



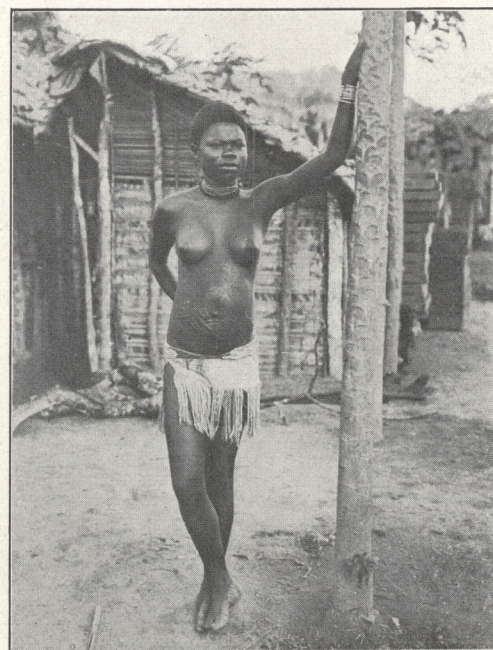
URSELIA — CASSAGE DES GOUSSES DE CACAO



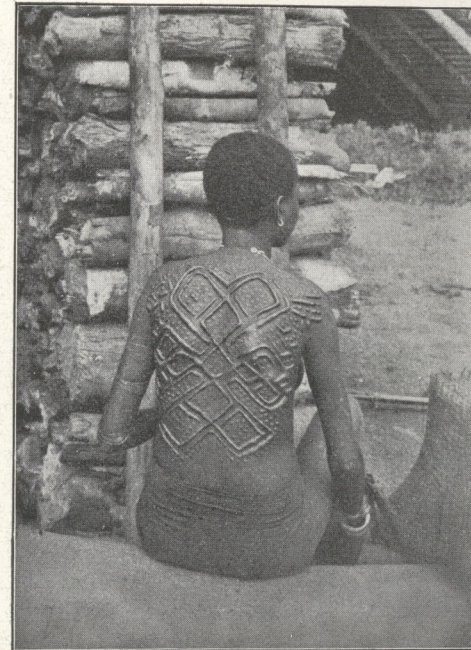
TIREUR DE VIN DE PALME DU MAYUMBE



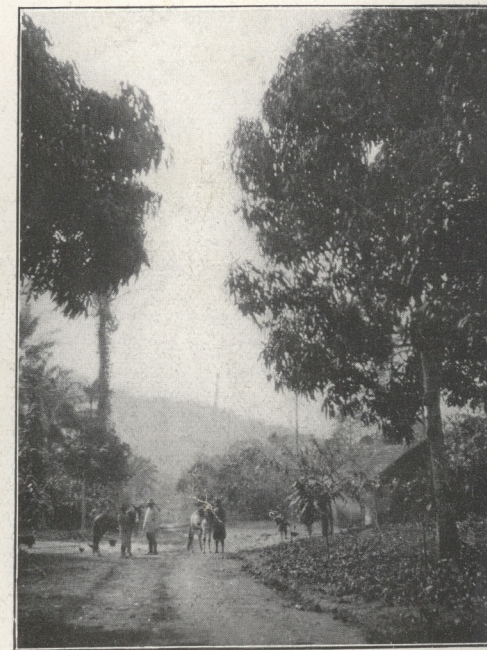
INDIGÈNE DU MAYUMBE



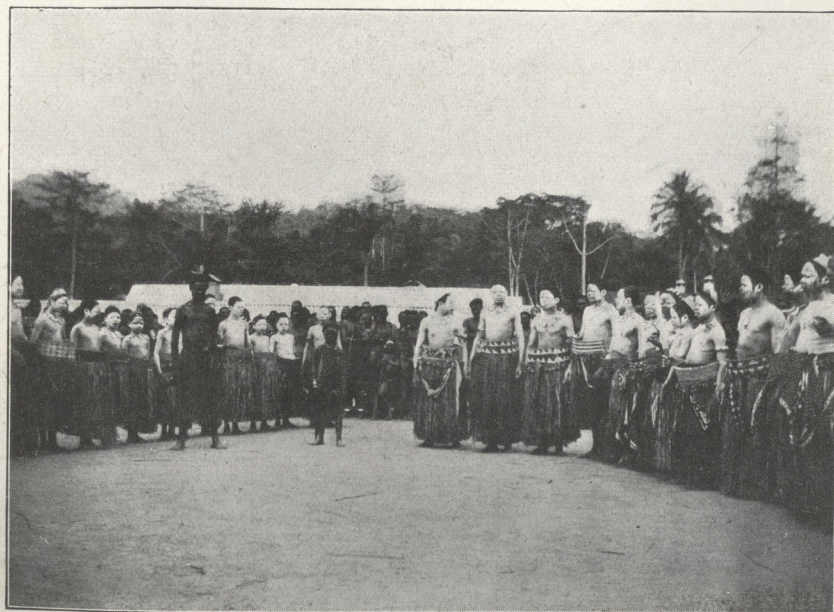
UNE BEAUTÉ DU MAYUMBE



MAYUMBE — TATOUAGE DE FEMME



AVENUE DE L'URSELIA



DANSE INDIGÈNE DANS LE MAYUMBE



FÉTICHE DU BAS-CONGO



DANSE MAYUMBE



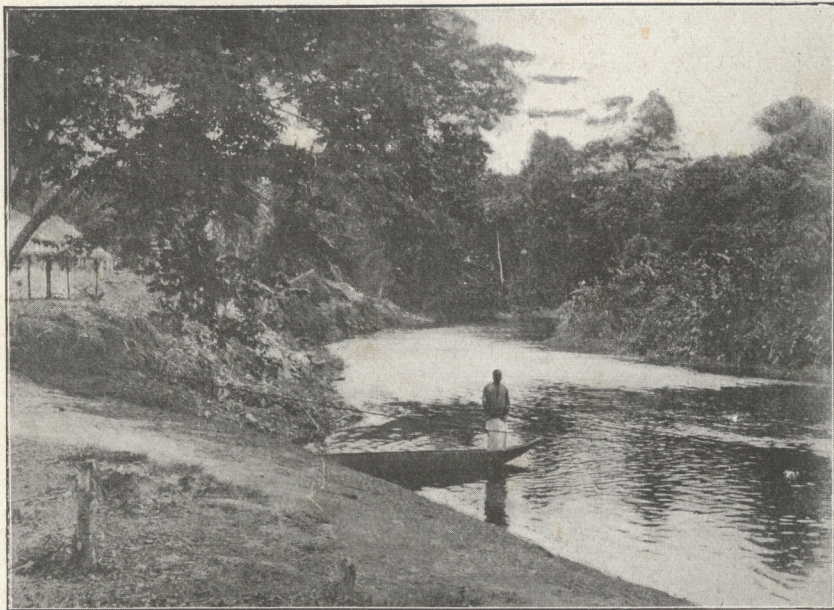
TOMBE INDIGÈNE AU MAYUMBE



MAYUMBE — TOMBE DE CHEF INDIGÈNE



LA VIE DE FAMILLE DANS LE BAS-CONGO



PASSAGE D'EAU SUR LA LUBUZI



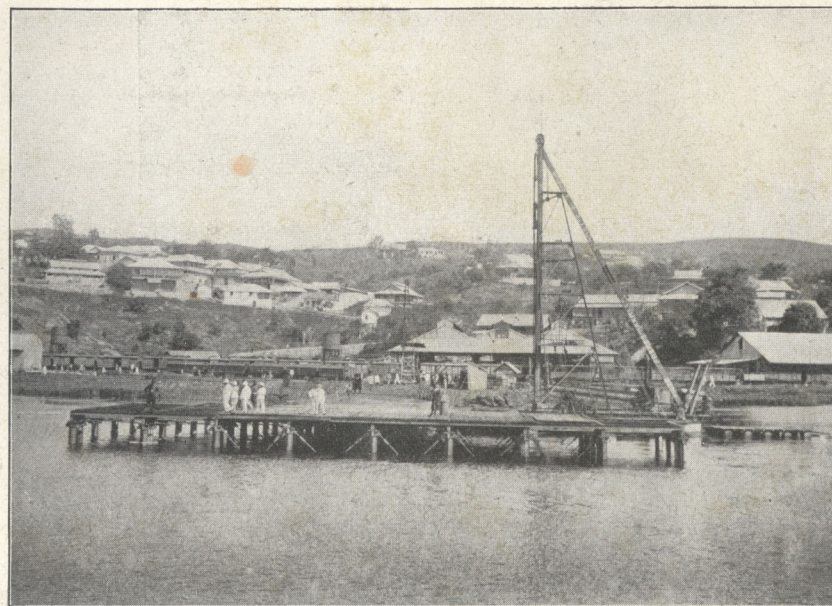
FLEUVE SHILOANGO, FRONTIÈRE ENTRE LE CONGO, LA FRANCE ET LE PORTUGAL



FLOTTAGE DES BOIS SUR LE SHILOANGO



NOKI — RIVE PORTUGAISE



MATADI — LE PIER D'AMONT



STEAMER DE LA COMPAGNIE MARITIME BELGE DU CONGO, AU PIER DE MATADI

PHARES RUBIS

F. Herrmann

INGÉNIEUR (E. P. M.)

35-37, rue de l'Amazone

BRUXELLES



Ad. Claeys-Moerman
9, Parvis de la Trinité, 9, IXELLES
Téléphone 10907

Fleurs naturelles, stérilisées et artificielles

Etablissement d'horticulture

GARNITURE DE PLANTES ORNEMENTALES ET TRAVAIL DE JARDINAGE

Trousseaux, Layettes, Lingerie Confectionnée



CHEMISES D'HOMMES
SUR MESURE
OBJETS D'ENFANTS
BLOUSES — JUPONS

BERTHE DUVIEUX-ART

45, bd Van Iseghem OSTENDE 128, rue Royale BRUXELLES

Téléphone - Salon - 2554



Un Savon pur fabriqué par des usines modèles vous procurera du linge blanc comme neige.

SUNLIGHT SAVON

EST PUR. 1908

FOURRURES

Maison E. NEUGEBAUER

Rue du Trône, 28, Bruxelles

CONFECTIONS PELISSES
COUVERTURES, TAPIS
EN TOUS GENRES

Conservation des Fourrures pendant l'été avec garantie

Jean GHYSELS

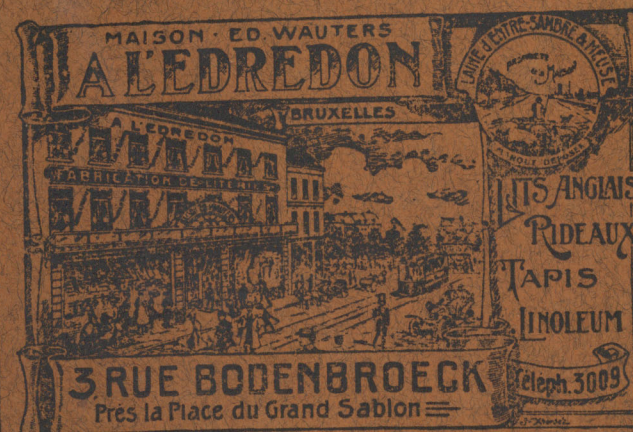
TAPISSIER

Installation complète d'Ameublements à tempérament

ACHAT DE MOBILIER

Rue Haeck, 57, MOLENBEEK

Chiens de luxe à vendre



A. HANLET, 212, rue Royale
AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE DES BRUXELLES

Pianos GAVEAU
1^{re} MARQUE FRANÇAISE

MEMBRE DU JURY HORS CONCOURS PIANOS DROITS PIANOS A QUEUE

BARCELONE 1888
MOSCOU 1891
CHICAGO 1893
AMSTERDAM 1895
PARIS 1900

Créateur du plus petit piano à queue du monde : 1^m40 x 1^m35

Seule Maison à Bruxelles
GRAND PRIX LIÈGE 1905 — TÉLÉPHONE 7632

ROMDENNE

Fournisseur de S. M. le ROI

100, rue Royale, BRUXELLES

CHEMISIER et TAILLEUR

Mouchoirs, cravates, gilets, caleçons

SPÉCIALITÉ DE BAS ET CHAUSSETTES

Téléphone 2338



CLICHÉS POUR JOURNAUX

REVUES, CATALOGUES INDUSTRIEL & ARTISTIQUES

APPLICATIONS PHOTOGRAPHIQUES

ETABLISSEMENTS

JEAN MALVAUX

PARIS BRUXELLES

64, Rue du Château-d'Eau 69, Rue de Lantoy, 69

LILLE, 148, Rue Léon Gambetta

Phototypographie Photogravure

Photolithographie Photochromogravure

Expositions Paris, Bruxelles, Amsterdam, St-Louis, Liège et Bordeaux

7 MÉDAILLES D'OR - 2 DIPLOMES D'HONNEUR - 6 GRANDS PRIX

MEMBRE DU JURY

Bruxelles 1905, St-Trémi 1907, Bruxelles 1906, Roubaix 1911, Turin 1911

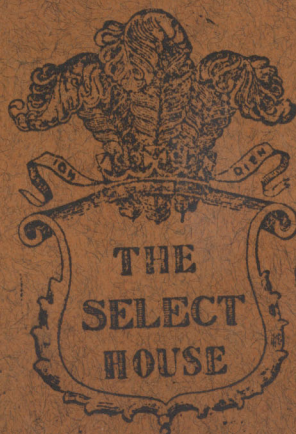
VOITURES DE GRANDE REMISE
Location d'Automobiles de Luxe



VICTORIAS, COUPÉS, LANDAUS, BREACKS à l'heure, à la journée et au mois. — Coupés satin bleu ou blanc

ALB. WENMAEKERS

BRUXELLES. — 49, rue de l'Amazone, 49. — BRUXELLES (Anciennement rue du Bailli) TÉLÉPHONE 910.



CHAPELLERIE
THE
Select House

Rue du Bailli, 113
Parvis de la Trinité, 7
BRUXELLES

Chapeaux de Soie et de Feutre

des premières marques anglaises

Parapluies, Imperméables
Habilllements d'Enfants ::
:: :: Costumes de Sports



Fournitures photographiques

Maison RODOLPHE

INGÉNIEUR

Ancienne firme MARYNEN

38, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 38
BRUXELLES

Téléph. 114 — Téléph. 114

Plaques + Papiers - Bains

Produits spéciaux pour les colonies

IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE

Charles BULENS, Éditeur

RUE TERRE-NEUVE, 75

BRUXELLES TÉLÉPHONE 505

▲▲▲▲▲
TYPOGRAPHIE — LITHOGRAPHIE — CHROMO-LITHOGRAPHIE ET CHROMOTYPOGRAPHIE — SPÉCIALITÉ DE REVUES ILLUSTRÉES ET D'ÉDITIONS DE GRAND LUXE — JOURNAUX DE MÉDECINE — REVUES LITTÉRAIRES — CATALOGUES ILLUSTRÉS — ACTIONS, ETC.

Récompenses obtenues aux Expositions

ANVERS 1894 . . .	MÉDAILLE D'OR
PARIS 1900 . . .	MÉDAILLE D'ARGENT
OSTENDE 1901 . .	DIPLOME D'HONNEUR
SAINT-LOUIS 1904	MÉDAILLE D'OR
LIÈGE 1905 . . .	DIPLOME D'HONNEUR
MILAN 1906 . . .	GRAND PRIX
TOURCOING 1906 .	VICE-PRÉSIDENT CLASSE XXI MEMBRE DU JURY
BORDEAUX 1907 .	VICE-PRÉSIDENT CLASSE XCV, GRAND PRIX
BRUXELLES 1910 .	VICE-PRÉSIDENT CLASSE XII, MEMBRE DU JURY
TURIN 1911 . . .	VICE-PRÉSIDENT CLASSE XXIII
	GRUPE VII GRAND PRIX

Grands Magasins de Nouveautés
A L'INNOVATION

MAISON VENDANT LE MEILLEUR
 MARCHÉ DE TOUTE LA BELGIQUE

BRUXELLES

**Ixelles
 Verviers**

**Anvers
 Gand**

**Liège
 Ostende**

Grands Magasins **Léonhard TIETZ**

Société Anonyme

Rue Neuve

BRUXELLES

Rayon spécial d'équipements pour le Congo

ASSORTIMENT COMPLET

PRIX DÉFIANTS TOUTE CONCURRENCE

Officiers, Fonctionnaires et Agents

qui partez aux COLONIES, ne manquez pas, pour votre équipement, de faire établir un devis complet par la **GRANDE MAISON DE TAILLEURS MILITAIRES ET CIVILS**

AUX NEUF PROVINCES

Place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles

Cette maison, qui vient de réorganiser sur de nouvelles bases, le DÉPARTEMENT DES COLONIES, possède des comptoirs, absolument complets en ce qui concerne l'habillement, la lingerie, la bonneterie, la chaussure, la chapellerie, la literie, le matériel de campement, les malles, les articles de voyage et de ménage, les articles de toilette, la parfumerie, les armes et en général tous les articles nécessaires à la composition d'un équipement complet à partir de 450 francs, marchandises de tout premier ordre.

COUPEURS ET AGENTS EN PROVINCE SANS AUGMENTATION

A. HANNICK & C^{IE}

1, RUE NEUVE, BRUXELLES, Téléphone 3270



MARQUE DE FABRIQUE

**ORFÈVRERIE
 WISKEMANN**

FONDÉE EN 1872
 USINES A BRUXELLES ET A ZURICH
 Maison de gros et Administration :
Rue du Chêne (Val-des-Roses, 3-4)

SUCCURSALES :

ANVERS : Place de Meir, 22
 BRUXELLES : Coin rues Ste-Gudule et Lorum
 GAND : Rue des Foulons, 25.
 MILAN : Via Pasquirolo, 17
 NICE : Avenue Félix-Faure, 12
 ZURICH : Seefeldstrasse, 222

* * *

**Manufacture de couverts et d'orfèvrerie
 EN MÉTAL EXTRA-BLANC (Nickel)
 ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF**

* * *

**Spécialité de Matériels complets
 EXTRA-SOLIDES POUR
 Hôtels, Restaurants, Cafés, Bars, Clubs, Paquebots
 MESS D'OFFICIERS, Etc.**

Orfèvrerie de table et de luxe unie et de tous styles

GRANDS PRIX { EXPOSITION DE LIÈGE 1905
 EXPOSITION DE MILAN 1906
 EXPOSITION DE BRUXELLES 1910
 EXPOSITION DE TURIN 1911 : HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY